

Rendez-vous : Jamel Debbouze « Je suis une exception »

Il n'était pas remonté sur scène depuis sept ans. C'était avec 100% Debbouze. Pendant toutes ces années, personne n'a oublié Jamel tant l'humoriste a marqué les esprits avec ses yeux pétillants, sa générosité et son franc-parler. Il a également été bien présent au cinéma, notamment avec Indigènes de Rachid Bouchareb. Il a lancé le Jamel Comedy Club, s'est marié et devenu papa de deux enfants. De cette nouvelle vie, Jamel Debbouze dit tout dans ce spectacle qu'il présente vendredi au Zénith à Rouen.

Vous avez toujours aimé raconter votre histoire, vos histoires.

Jamel Debbouze : «Quand on parle avec les autres, on raconte toujours ses histoires. A la différence des autres, je suis payé de pour le faire. Je fais cela naturellement. J'écris en fonction de ce qui me touche et de ce qui fait écho en moi. Aujourd'hui, c'est une manière d'exorciser plein de choses».

Avez-vous l'impression de vous mettre en danger ?

«Je ne sais pas si je me mets en danger. Ce métier n'est pas dangereux. Parfois, on se fait bousculer».

«Horriblement ! Même si je ne me suis pas rendu compte du temps qui est passé. J'ai vécu des moments forts personnellement. Ces instants passés, je me suis aperçu qu'il fallait que je remonte sur scène pour mon équilibre et pour que mon bonheur soit total. J'ai été le premier agréablement surpris de cela. J'ai cru que je pouvais m'en passer».

Et votre activité de producteur ?

«C'est l'activité qui me demande plus d'énergie. C'est bien mais c'est chiant. Jusqu'à présent, on le faisait pour moi. C'était confortable. J'ai l'impression de perdre mon temps».

Pourquoi ?

«Ce que j'aime, c'est découvrir des talents. Cela me comble de joie, me nourrit. Quand j'entreprends des démarches, j'ai l'impression que je vais vendre des aspirateurs. C'est usant de devoir toujours convaincre».

Votre nom ne suffit-il pas ?

«Pas pour le Comedy Club. Pour avoir encore plus de crédibilité, j'ai ajouté mon nom. Aller démarcher est un travail qui revient sans cesse. Je trouve encore aujourd'hui que la scène émergente est très mal soutenue. Radio Nova faisait ce travail là. Quand j'y étais, il y avait Mc Solaar, Joey Starr, Khaled... Cette radio brassait des gens».

Votre colère ne s'apaise pas.

«Non, elle ne s'apaise pas. C'est la même colère de mes 15 ans. Aujourd'hui, je suis toujours en prise avec le monde où j'ai grandi. C'est vrai que je suis l'Arabe le mieux loti mais quand je vois comment l'immigration est traitée, je suis atterré. Néanmoins, le fait d'exprimer cette colère change tout».

Allez-vous vous engager dans la campagne pour les élections présidentielles ?

«Oui, je vais m'engager. Je vais aller voter. Je vais m'investir pour le candidat socialiste qui sera le mieux placé. Je sais que l'on ne représente pas grand-chose. Mais il faut le faire. C'est trop dangereux de ne pas être un citoyen dans le monde dans lequel on vit même si nous sommes peu de chose. J'ai bien conscience que le politique a moins de prise que le monde que le système économique. C'est le secteur de la finance qui fait qu'un monde tourne ou non. Alors je crie pour dire qu'il ne faut pas avoir peur. On a tous les outils pour faire changer les choses. Nous avons une conscience politique et j'ai confiance».

«En naissant... J'ai grandi à Barbès. Mon grand-père était épicier et se faisait racketter par des flics véreux. C'est une bataille de toute une vie».

Quelle réaction avez-vous eu face aux événements du Printemps arabe ?

«Enfin ! J'étais soulagé de voir que j'avais raison. Cela montrait que tous les Arabes ne sont pas des terroristes potentiels. C'est un sentiment qui circulait depuis le 11septembre 2001. Et J'étais heureux de voir cette soif de liberté dans tous ces pays».

Vous avez un grand succès notamment auprès des jeunes. Vous considérez-vous comme un modèle ?

«Non parce que je ne suis pas un modèle. J'ai fait des bêtises, il m'est arrivé un accident. Je suis plutôt une exception. J'ai un parcours tellement atypique».

Paris Normandie.fr – 12 Octobre 2011